

# globe-trotters

La revue de vos voyages

www.abm.fr

États-Unis  
Sri Lanka  
Niger  
Vietnam  
Brésil  
Chine  
Canada  
Voyage  
à cheval

## Les blessures de la terre

Infos pratiques, petites annonces, tours du monde...

N° 106 mars-avril 2006

L 16320 - 106 - F: 4,70 € - RD



# Chez les Dénés

*Après plus de 300 ans d'une politique d'acculturation de la part du gouvernement canadien aidé dans sa tâche par l'église catholique, le peuple Déné se réveille d'un long cauchemar. Des Dénés se souviennent de leur enfance tout en cultivant leurs traditions sur le point de disparaître il y a encore quelques années. Un voyage géographique, temporel et... spirituel.*

**Œuvre pour la paix des peuples devant la structure d'un tipi, symbole du peuple Déné, Yellowknife**



**N**ous sommes à Yellowknife, l'une des capitales les plus boréales du continent américain, située au-delà du 60<sup>e</sup> parallèle, au bord du Grand Lac des Esclaves.

En ce début d'été, la ville est secouée par un événement important au sein des communautés autochtones du pays : l'Assemblée des Premières Nations du Canada s'y déroule sous l'œil bienveillant des Dénés, peuple autochtone de cette région canadienne. Tous les chefs des peuples indigènes se retrouvent et discutent de leurs problèmes, de leurs revendications auprès du gouvernement canadien, des mesures prises durant l'année écoulée... À l'ordre du jour : exiger du gouvernement une amélioration des conditions de vie au sein des réserves car la population autochtone reste la plus touchée par la pauvreté, le chômage, l'insalubrité et les problèmes de santé.

**Rares sont les tribus comme les Tlicho, Dogrib que nous rencontrerons plus tard à Fort Rae, à être politiquement en avance sur leurs congénères.** Ses 3 500 membres occupent en effet une terre couvrant plusieurs milliers de km<sup>2</sup> et le 4 août prochain, après plus de dix ans de négociation, leur auto-gouvernement sera officiellement reconnu par le Canada, une première dans l'histoire du pays ! Non seulement ils posséderont les 39 000 km<sup>2</sup> de la terre qui leur revient, mais ils auront aussi le contrôle de leur sous-sol, détail peu négligeable dans un pays où le pétrole coule à flot. Jean, qui est arrivé comme missionnaire à Rae dans les années cinquante, a assisté au réveil de la population et à son combat pour ses droits...

Pendant les quatre jours que dure l'Assemblée, nous assistons aux débats et prises de résolu-

tions, côtoyant les officiels et VIP des Premières Nations, et nous nous joignons à la fête le soir venu, au bord de la rivière. Nous-mêmes traités en véritables invités, nourris chaque soir de poissons du lac, de viande de caribou et d'orignal.

Des Indigènes de tout le Canada ont parcouru des milliers de kilomètres afin de rendre hommage aux Dénés, leurs hôtes. L'attention se concentre autour des "jeux de mains" qui, contrairement aux nôtres, ne sont pas assimilés à des jeux de vilains. Jouer rime plutôt avec joie, rire et plaisir. Pas de mauvais sentiments envers l'équipe adverse, même si les perdants voient souvent plusieurs milliers de dollars leur passer sous le nez. Toute la soirée, les tambours en peau de caribou ou d'orignal battent plus fort que la tristesse et les ressentiments.

**Soir après soir, nuit claire après nuit brillante, le souffle du Denendeh, terre des Dénés, s'empare de nous.** Nous sommes plongés dans une nouvelle culture. À l'origine nomades puisque dépendants de la chasse au caribou, à l'orignal et au bœuf musqué, les Dénés se sont petit à petit sédentarisés après l'arrivée de l'homme blanc et des missionnaires oblati au 19<sup>e</sup> siècle.

L'influence religieuse et linguistique de ces derniers se ressent non seulement dans les paysages parsemés d'églises et de noms de lieux aux consonances françaises, mais aussi en ces hommes et ces femmes nommés Pierre, François ou Lisette qui se signent à chaque occasion.

**Ces derniers ont dépassé la cinquantaine, mais se souviennent bien de leurs années en internat à la mission catholique.** Certains se souviennent avec joie de leur apprentissage auprès des pères catholiques, des moments de camaraderie avec d'autres enfants venus des recoins les plus éloignés du bush. À cette époque, la plupart des familles étaient encore nomades. Afin de donner aux enfants autochtones une éducation répondant aux critères gouvernementaux, il fallait donc aller les chercher jusque sous leur tipi, les enlevant à leurs parents dès l'âge de 5 ans.

Certains se souviennent avec tristesse des adieux douloureux d'un enfant apeuré à ses parents qui ne voulaient que son bien : être éduqué parmi les Blancs lui permettant d'avoir une "bonne vie". Ils voient dans ce moment de séparation l'instant où ils ont cessé d'être Déné pour devenir un être privé d'identité, perdu dans

le monde absurde de la société moderne.

D'autres se souviennent avec haine de ces années d'abus et de torture morale. Pourtant, l'amour de Dieu est fort et profond chez les Dénés. La spiritualité de ce peuple se rapproche de celle des catholiques. Les Dénés croient en effet en une puissance créatrice que les missionnaires ont appelé Dieu ; cependant, Dieu n'est pas seul. Chaque créature possède un esprit en interaction avec celui des autres. Nous faisons tous partie de la chaîne des "relations" du monde. Prier Dieu sous-entend prier pour toutes mes "relations", humaines, animales, végétales et minérales, pour les esprits qui m'entourent et pour la Terre, notre mère nourricière.

Aujourd'hui, il n'y a plus que trois missionnaires en fonction dans les TN-O (Territoires du Nord-Ouest). Ce sont donc les fidèles eux-mêmes qui gèrent l'entretien des églises et préparent les offices religieux lorsqu'un prêtre fait le déplacement dans leur communauté. Les relations entre les Dénés et les missionnaires ont souvent été profondes et basées sur un sentiment de réciprocité. Félix et Jean, arrivés au pays dans les années 50, ne parlaient ni anglais ni déné à cette époque. Avant même d'enseigner, il leur a fallu apprendre en vivant parmi les Indiens. Jean a passé ses deux premières années dans le bush à suivre les familles encore nomades dans leur migration vers le gibier, à apprendre à vivre et à se nourrir par - 50 ° l'hiver, à supporter les nuées de moustiques lété, à conduire un traîneau à chiens, à pêcher sous la glace pour les nourrir... Les modes de vie ont beaucoup évolué depuis, se sont améliorés, dit la plupart. Félix et Jean sont aujourd'hui retraités, mais après 50 ans au Denendeh, il leur est impossible d'en partir.

**Pendant notre première semaine chez les Dénés, c'est tout cela que nous apprenons. L'amour, mais aussi les ran-**

**cœurs, la colère.** Les opinions se déchirent, divergent, s'entrecroquent. Que faut-il penser de tout cela ? Des uns et des autres ? Y a-t-il toujours des bons et des méchants ?

Il est rare que la couleur de notre peau entrave nos relations avec les Dénés. Partout où nous nous présentons, nous sommes accueillis avec enthousiasme. Le fait d'être des Français loin de notre terre natale inspire compassion à nos interlocuteurs. Certains se disent même honorés par notre présence.

Dès cette première semaine, les Dénés nous ouvrent les portes de leur spiritualité en nous proposant de "transpirer" avec eux. Je me joins au groupe dans la hutte de sudation, encore ébouriffé par une telle invitation. Il y fait sombre et humide. Nous rampons l'un après l'autre et rejoignons la place assignée à chacun. Dans quelques instants commencera la cérémonie au cours de laquelle chacun de nous se retrouvera face à face avec le Créateur. Avant tout, nous devons faire le vide et nous concentrer sur nos prières. Il fait soudain noir et très chaud. La poudre de cèdre que notre guide, un Dakota, jette sur les pierres de granit brûlantes se change en vapeur qui pénètre nos poumons et notre cœur. Par quatre fois, nous nous adressons à la force créatrice qui nous entoure. Au son des chants inspirés par les esprits et des paroles de sagesse de notre guide, les uns pleurent, chassant le mal de leur corps et de leur esprit, les autres lui parlent, rient ou voguent dans le silence. Nous prions tandis que nos énergies fusionnent, acceptant cette confrontation comme un travail de guérison.

*"Il faudra partager ce que vous venez de vivre !"* Car partager est le seul moyen de ne pas oublier.

texte Julie Baudin photos David Ducoin  
extrait de la lettre 4 rubrique Amériques Nord/aud  
<http://www.tribauducain.com/>

**L'attention se concentre autour des "jeux de mains". Jouer rime plutôt avec joie, rire et plaisir**

**Toute la soirée, les tambours en peau de caribou ou d'original battent plus fort que la tristesse et les ressentiments**

**Bill Erasmus, représentant régional des Premières Nations des Territoires du Nord-Ouest ; Phill Fontaine, représentant national des Premières Nations du Canada**

